

L'historien Matthieu Leimgruber a dirigé une nouvelle étude sur le marchand d'armes Emil Bührle

Un Sherlock Holmes vaudois à Zurich

« ARIANE GIGON

Histoire » Ils auraient pu lui coûter sa carrière, ces réseaux d'influence et de pouvoir dont l'historien Matthieu Leimgruber, professeur à l'Université de Zurich depuis 2015, est spécialiste. S'il est toujours en place, et reconnu pour son travail, il a néanmoins été bien bousculé ces derniers mois, poussant sa hiérarchie à sortir les grands moyens pour le défendre. Raison de la dispute: le travail qu'il a dirigé sur Emil Bührle (1890-1956), marchand d'armes et mécène indissociable du Kunsthaus de Zurich.

Pour Matthieu Leimgruber, une étape a été franchie cette semaine: les 234 pages du rapport commandé par la ville et le canton de Zurich, *Affaires de guerre, capital et Kunsthaus*, ont été présentées en public et largement commentées dans les médias. En principe, ce professeur d'histoire sociale et économique – à nouveau un Vaudois qui se distingue à Zurich dans ce domaine, après Jean-François Bergier à l'École polytechnique fédérale – pourrait passer à autre chose. Mais les vagues provoquées par son travail ne sont pas encore apaisées.

Heureusement, selon Hans-Ulrich Jost, son professeur à l'Université de Lausanne, qui l'a suivi du premier semestre à la thèse de doctorat, «Matthieu Leimgruber est – entre autres qualités – efficace et calme». Et du calme, il en a sûrement fallu pour affronter les vents contraires.

Claquage de porte

Objet de la polémique: après avoir claqué la porte de l'équipe travaillant sur Bührle, car il n'était pas d'accord avec la manière de citer les noms des auteurs du travail, dont le sien, un historien et ancien journaliste de la *Woche-Zeitung* avait lancé de violentes attaques contre le travail de Matthieu

Leimgruber. L'hebdomadaire de la gauche zurichoise l'accusait d'avoir été influencé par les commanditaires de l'étude et par la fondation gérant la collection d'art, et d'avoir notamment retranché un passage sur l'antisémitisme présumé du marchand d'armes. La NZZ et le *Tages-Anzeiger* avaient suivi.

«Ce qui caractérise Bührle, c'est un opportunisme brutal» Matthieu Leimgruber

Ayant amassé sa fortune grâce aux livraisons d'armes au régime nazi, le patron de la fabrique de machines-outils d'Oerlikon, devenue Oerlikon-Bührle, s'était effectivement complu, dans une lettre, à utiliser des clichés antisémites, explique Matthieu Leimgruber. «Mais ce qui caractérise Bührle, c'est surtout un opportunisme brutal, en toutes circonstances.»

L'Université de Zurich est montée au cré-

neau. Deux expertises extérieures, également présentées cette semaine, ont étayé la solidité des recherches historiques. Au final, seule la composition du comité de pilotage, auquel la ville et le canton avaient associé la fondation Bührle, le Kunsthaus et la Société des beaux-arts de Zurich, n'était pas idéale, ce qu'ont aussi reconnu ville et canton.

De son bureau au Centre de recherche pour l'histoire sociale et économique (FSW) de l'université, le Vaudois rit de «ces Zurichois un peu fous». Lui qui a vécu trois ans entre New

York, Londres et Amsterdam, il connaissait déjà bien la ville de la Limmat, qu'il apprécie et où il vit à temps partiel, sa famille étant restée à Lausanne. «Je me rattache à la tradition d'histoire économique pratiquée dans cette maison, explique-t-il. Et dont, en quelque sorte, je reprends le flambeau.» A son arrivée en 2015 pour succéder à Jakob Tanner, ses collègues avaient trouvé un brin exotique ce Romand tenant à donner ses cours en allemand.

Nouvelle aile du Kunsthaus

Ironie géographique: le centre de recherche FSW se trouve pile en face de la nouvelle aile du Kunsthaus, qui abritera dans quelques mois la fameuse collection d'art d'Emil Bührle, soit environ 200 œuvres dont la valeur totale dépasse 2 milliards de francs. «Les enjeux sont énormes», souligne l'historien, qui explique qu'observer les membres du comité de pilotage lui a aussi permis de visualiser les influences. «Avec les représentants des autorités, de la fondation Bührle et de la Société des beaux-

arts, j'avais en face de moi le réseau qui avait joué dès 1940 un rôle clé dans l'ascension sociale de Bührle», souligne Matthieu Leimgruber.

Au sujet des influences, du réseau, l'historien file la métaphore pour expliquer sa méthode de travail: «Mettre un GPS sur une personnalité, et suivre à la trace l'influence qu'il a sur son écosystème.» Les Zurichois apprécieront-ils la comparaison? Matthieu Leimgruber n'en a cure. Il prépare ses prochains ateliers avec ses étudiants.

Un travail qui lui vaut aussi les éloges d'Hans-Ulrich Jost: «Il sait organiser le travail en groupe, est extrêmement méticuleux, précis dans la recherche, chaleureux et coopératif.» Le prof se souvient aussi que son ancien étudiant savait dès le premier jour qu'il ferait un doctorat. «L'histoire est sa passion», ajoute-t-il.

Une passion et un enthousiasme manifestes. Matthieu Leimgruber raconte, comme un roman policier, le moment où une de ses assistantes, Cécile Amstad, a découvert, au détour d'un éloge funèbre pour la fille d'Emil Bührle, Hortense, que cette dernière avait en 1948 fait un stage aux Etats-Unis chez William J. Donovan, fondateur de la CIA... Une CIA qui, peu de temps après, vantait les roquettes d'Emil Bührle... »

L'ART COMME TREMLIN SOCIAL

Le lourd passé de la collection d'art d'Emil Bührle et notamment la présence d'œuvres volées à leurs propriétaires victimes du nazisme ont déjà été mis en lumière. Mais en analysant le réseau de l'Allemand naturalisé en 1937, l'équipe de Matthieu Leimgruber montre que c'est aussi une certaine élite de Zurich qui a «coproduit» l'ascension sociale de l'industriel. Ainsi, le rôle de l'ancien président de la Société des beaux-arts (ZKG), le banquier Franz Meyer-Stünzi, qui signera un appel à censurer les médias opposés au nazisme, avait échappé à de précédentes études. C'est lui qui, en 1940, invite Bührle dans la commission des collections de la ZKG. Un an plus tard, l'industriel met déjà deux millions sur la table pour une nouvelle aile du Kunsthaus, qui sera inaugurée après sa mort. «La ville avait besoin d'une collection d'art prestigieuse, comme à Winterthur, Baden ou Bâle, explique Matthieu Leimgruber. Grâce à la culture et à l'art, Bührle s'est fait une place dans l'élite zurichoise.»

Quant au fait qu'Emil Bührle a profité des crimes nazis pour sa collection, «les sources directes permettant de prouver qu'il savait qu'il achetait des œuvres d'art de propriétaires juifs spoliés manquent, mais je pense qu'il savait exactement ce qu'il faisait», précise l'historien.

AG

Matthieu Leimgruber sait rester calme, même lorsqu'il s'agit d'affronter des vents contraires. Keystone

Halte aux abus dans le sport

Parlement » Un centre d'aide doit être mis en place pour signaler les abus dans le domaine du sport. La commission de la science, de l'éducation et de la culture du National veut, à l'instar de celle du Conseil des Etats, des mesures après les mauvais traitements dénoncés par d'anciennes gymnastes de haut niveau.

La commission a décidé, par 17 voix contre 7 et une abstention, de déposer une motion

identique à celle du Conseil des Etats.

La commission a en outre décidé d'exiger de Swiss Olympic et de l'Office fédéral du sport qu'ils modifient la Charte d'éthique du sport. Dans le sport de haut niveau, les associations dont sont membres des enfants et des adolescents doivent être tenues de mettre en œuvre un plan de protection garantissant l'intégrité des jeunes. » **ATS**

SWISSCOM

PANNE DANS TOUT LE PAYS

L'ensemble de la Suisse a été touché par une panne de téléphone hier matin. Les réseaux fixe et mobile Swisscom ont été perturbés. Les choses sont rentrées dans l'ordre vers midi. En cause, «une entrée erronée dans une base de données centrale de la part de Swisscom», causant des problèmes dans l'acheminement des appels du réseau fixe vers le réseau mobile. **ATS**

Argent réinjecté dans l'hôpital

Rennaz » Vaud et Valais remettent 125 millions pour l'Hôpital Riviera-Chablais.

Face aux difficultés financières de l'Hôpital de Rennaz, Vaud et le Valais viennent à nouveau à sa rescousse. Ils prévoient un important soutien financier de 125 millions de francs sur quinze ans. Le retour à des comptes équilibrés est prévu pour 2026.

«Ces 125 millions représentent une subvention, de l'argent frais, pour assurer la viabilité à moyen terme» de l'Hôpital Riviera-Chablais (HRC), a expliqué hier Esther Waeber-Kalbermatten, ministre valaisanne de la Santé. Elle précise que la direction de l'HRC, de son côté, va entreprendre des mesures structurelles d'économie à hauteur de 25 millions de francs d'ici 2026.

Avec ce double effort, «l'objectif est d'arriver à un équilibre financier dès 2026», a dit Esther Waeber-Kalbermatten. Ces 125 millions se répartissent en deux montants: 20 millions en 2021 pour éponger les pertes actuelles et 7 millions sur 15 ans, soit 105 millions au total, pour couvrir les charges d'investissement, car l'activité déployée ne permet pas actuellement de les financer. » **ATS**